

*Igor Reitzman*

**LE DOXODRAME  
COMME  
MIROIR DE GROUPE  
ET COMME  
OUTIL D'EVOLUTION DOXALE**

**Introduction à la micro-doxométrie**

10<sup>ème</sup> édition corrigée – 29/03/2011

# SOMMAIRE

PRELUDE : DU PROJET AU DISPOSITIF .....	3
I- LA DOXOMETRIE DES GROUPES RESTREINTS : DOXODRAME ET DOXOGRAMME.....	5
<i>Les objectifs possibles d'un doxodrame</i> 6	
<i>Doxodrame et déontologie</i> 7	
II- D'ABORD CREER L'OUTIL : LE DOXOGRAMME.....	9
1- <i>Le choix des thèmes</i> 9	
2- <i>le nombre d'items</i> 9	
3- <i>Le choix des formulations</i> 9	
III- ORGANISATION D'UN DOXODRAME.....	12
<i>1er acte - Passation et engagement des personnes</i> 12	
<i>2ème acte - La confrontation :</i> 16	
<i>L'interprétation des valeurs de case</i> 18	
<i>3ème acte : les échanges induits par cette procédure</i> 22	
IV- PROFIL DOXAL D'UN GROUPE .....	24
V- QUELQUES VARIANTES.....	29
<i>La variante économique</i> 29	
<i>La variante institutionnelle</i> 29	
<i>La variante dyadique : Le doxodrame de couple</i> 29	
<i>Le doxodrame thérapeutique</i> 30	
ANNEXES .....	31
<i>Doxogramme dans un collège breton en 2005</i> 31	
<i>Petit réservoir d'items ordinaires</i> 32	

## Prélude : Du projet au dispositif

Imaginez que dans une salle débarrassée de son mobilier et plongée dans l'obscurité totale, on vous propose, à vos 10 nouveaux collègues et à vous-même, de vous déplacer. Privé d'informations sur la position des autres, sans doute prendrez-vous beaucoup de précautions pour ne pas les bousculer et ne pas vous cogner. Peut-être même renoncerez-vous à bouger.

Sur le plan de la communication, nous avons sans cesse à gérer des situations comparables : Se retrouvant à la même table, des personnes qui se connaissent peu, choisissent souvent de limiter leur expression à des thèmes peu implicants (le temps, la route...). Tant que chacun ignore où sont les autres, il y a des sujets que la plupart hésiteront à aborder, soit par délicatesse soit par désir de se protéger, quand ce n'est pas l'un et l'autre. De tels échanges peuvent générer l'ennui, parfois le malaise, souvent l'inhibition, ainsi qu'une perception négative des autres et/ou de soi. Parfois quelqu'un se risque dans un domaine où, pense-t-il, le consensus est assuré, mais de nos jours, rien n'est plus certain.

La situation est relativement nouvelle : Pendant longtemps, les puissants ont veillé avec sollicitude sur l'orthodoxie de la population toute entière. Tant qu'un malencontreux désir de Réforme ne venait pas tout gâter, les échanges pouvaient se dérouler dans une exemplaire communion. On savait par avance ce qui se dirait et même qui le dirait. Il suffisait de savoir qui était le maître...

Le déroulement de la messe dans une église traditionnelle était un exemple parfait de cette communion : Quand le prêtre avait dit : "*Dominus vobiscum*", tous les assistants savaient ce que répondrait l'enfant de chœur, tous, y compris ceux qui ne comprenaient rien au latin.

Bien entendu, je force quelque peu le trait et la réalité est infiniment plus diverse. Chez certains, heureusement, le besoin de s'exprimer est assez puissant pour l'emporter – aujourd'hui comme hier - sur toute autre considération.

Si l'on s'intéresse à la maturation des personnes, on ne peut que regretter cette pauvreté des communications horizontales dans une société où depuis longtemps l'hétérodoxie ne conduit plus au bûcher. Plus la communication est riche, plus elle génère des dissonances cognitives en chacun. On le sait depuis les travaux de Festinger, chaque fois qu'une personne vit une dissonance, elle s'efforce de la réduire. Ce travail de la dissonance est un facteur important de l'évolution d'un groupe et des personnes qui s'y investissent. Encore faut-il que l'explicitation ne soit pas freinée par des craintes de divers ordres : crainte d'être mal jugé, ridiculisé, rejeté, marginalisé, crainte du conflit, crainte de blesser l'autre, crainte de mettre en péril une croyance fragile ou une amitié précieuse, crainte d'affronter des dissonances trop vives pour être aisément réduites, crainte floue incomplètement conscientisée, censurée et pourtant efficace, etc.

Apprivoiser une partie de ces craintes, parce qu'on a réussi à mieux connaître les attitudes et les opinions dominantes du groupe tout en respectant le légitime besoin d'opacité de chacun, c'est ce que permet l'expérience du doxodrame.

Ce dispositif, que j'ai expérimenté pour la première fois avec des groupes d'étudiants à l'I.U.T. de Reims en 1976, n'est pas sorti tout armé de ma seule réflexion. Il est comme l'enfant posthume de Festinger et de Moreno.

## ***De la sociométrie au doxodrame***

Dans les questionnaires sociométriques, on invite les personnes non seulement à dire avec qui elles souhaitent constituer un sous-groupe (pour telle activité...), mais aussi par qui elles s'attendent à être choisies (ou refusées). Dans un doxodrame, il ne s'agit plus de se situer par rapport à des personnes, mais par rapport à des attitudes ou des opinions, puis de formuler une hypothèse sur la position majoritaire dans le groupe. C'est la vérification collective de ces hypothèses individuelles sur chaque affirmation qui va introduire une série de dissonances : Je croyais que tout le monde pensait comme moi et je découvre que ce n'est pas le cas, voire que je suis le seul, dans ce groupe, à considérer les choses de cette façon... Cette découverte, la procédure me permet de la garder secrète ou d'en parler avec les autres.

## ***De la théorie de la dissonance cognitive au doxodrame***

*Chaque fois que nous sommes en dissonance, nous nous efforçons de réduire cette dissonance.*

Telle est la première des trois propositions qui constituent la théorie élaborée aux Etats-Unis par le psychosociologue FESTINGER<sup>1</sup> dans les années 1950. Cette théorie a le mérite d'être à la fois très simple dans ses principes et très éclairante pour une foule de comportements de tous ordres. Elle unifie en une loi générale, ce qui, jusqu'à lui, avait été perçu intuitivement dans des contextes disparates, depuis des siècles.

Dans le doxodrame, la mise en mouvement de la pensée est tout simplement l'effort pour réduire les dissonances entre intuition et dévoilement de la réalité du groupe.

N'ayant plus l'occasion d'animer des groupes, je laisse à d'autres le soin d'approfondir, d'enrichir, de vérifier, éventuellement de rectifier ce qui n'est pour l'instant qu'un léger catalogue d'hypothèses.

Le plan que j'ai choisi dans ce document, commence par la mise en place des concepts, l'inventaire des objectifs et la constitution de l'outil (le doxogramme). Mais certains lecteurs préféreront entrer d'abord dans le concret des trois actes du doxodrame et se rendre directement au chapitre III.

---

<sup>1</sup> Cf. chapitre XV dans *Psychologie sociale, textes fondamentaux*, traduits et présentés par A. Levy (Dunod) ; Beauvois et Joule : *Soumission et idéologie* (PUF) ; Poitou : *La dissonance cognitive* (A.Colin) et, sur ce site, une modeste introduction personnelle de quelques pages accessibles à tous...

## I- La doxométrie des groupes restreints : doxodrame et doxogramme

### *La noble famille des doxa*

A partir de la racine grecque *doxa*, une noble famille s'est constituée. Des mots comme orthodoxe, hétérodoxe, paradoxe qui parlent d'opinions et de croyances. La psychologie sociale au siècle dernier lui a donné la doxométrie, c'est-à-dire l'approche quantifiée des attitudes et des opinions.

Pour Henri Piéron, la doxométrie, c'est "l'évaluation de la répartition des opinions par la méthode des sondages". Cette définition est bien conforme à l'étymologie, mais elle a l'inconvénient de limiter très fortement le champ. La définition plus extensive que je propose ici, prend en compte non seulement les opinions mais aussi les attitudes qu'elles révèlent. Une **attitude**, en psychologie sociale, c'est une disposition à se situer favorablement ou défavorablement face à un certain type de stimulus : la torture, la publicité, la censure, le cubisme, l'enfance, etc. On ne peut connaître une attitude directement, mais seulement par les réactions qui la révèlent : réactions verbales (par des mots) ou non-verbales (mimique, geste, soupir...).

Appartiennent donc à la doxométrie non seulement la méthode des sondages, bien connue du grand public, mais aussi les **échelles d'attitudes** développées depuis le début du siècle dernier.

Les nécessités de la recherche et mon attachement à cette famille m'ont conduit à lui faire quelques nouveaux enfants : doxodrame, doxogramme et doxal. Comme on peut le deviner, l'adjectif doxal signifie : relatif aux attitudes, croyances et opinions. Quant aux deux autres, doxodrame (du grec *drama* : action) et doxogramme (u grec *gramma* : lettre, écriture), ce sont des termes que j'ai créés en 1976 et qui permettent d'avancer dans un territoire nouveau de la psychologie sociale et plus précisément de la dynamique des groupes restreints, un secteur que je propose d'appeler la **micro-doxométrie** ou **doxométrie des groupes restreints**, une approche qui n'a rien à voir avec la méthode des sondages si appréciée par ceux qui vendent des savonnettes et des politiques.

On a depuis longtemps remarqué que l'observation – au moins dans les sciences humaines – modifie son objet. Ce qui était vu, à l'origine, comme un regrettable artefact qu'il faudrait éliminer devient au contraire, dans la démarche que je propose, un processus décisif dans la dynamique du groupe et l'évolution de ses membres.

### Un doxogramme

C'est une série d'affirmations (les items) par rapport auxquelles chaque participant est invité à se situer puis à situer hypothétiquement la majorité du groupe. La présentation de la démarche, les échanges et la passation collective du doxogramme constituent le premier acte d'un doxodrame.

### Procédures et processus dans le doxodrame

Un doxodrame, c'est – à l'intérieur d'un groupe restreint – un ensemble de procédures destinées à favoriser la connaissance doxale du groupe par le groupe lui-même, et l'évolution doxale des personnes, tout en tenant compte du besoin de sécurité symbolique de chacun. C'est aussi l'ensemble des processus individuels et groupaux mobilisés dans un groupe à partir

de l'examen d'un doxogramme. Accessoirement, c'est l'établissement par chaque participant de son statut doxal individuel et les réflexions qu'il lui inspire. Enfin, c'est la mise en évidence du profil doxal du groupe. A la différence de celui calculé par chacun pour lui-même, ce profil doxal de groupe n'a de valeur que dans l'espace doxal balayé par les items proposés ce jour-là et dans le temps T correspondant à la date de passation. Sa pertinence est fonction de la pertinence et du nombre des items proposés. Au temps T+t de la confrontation, on peut supposer (espérer) qu'il n'est déjà plus tout à fait le même. La valeur optimale de t pourrait faire partie des recherches en **micro-doxométrie** : Si l'on n'est pas dans l'obligation de passer directement de la passation à la confrontation (t=0), il me semble intéressant d'attendre un jour ou deux, afin d'installer déjà un espace de questionnement, de réflexion et d'échanges informels. Le simple fait de m'être situé par rapport à une opinion, puis d'avoir dû m'interroger sur la position majoritaire dans ce groupe, peut, dans certains cas, me conduire à mettre sous le projecteur, ce qui jusqu'à présent n'était qu'une évidence machinale. "*Ce qu'on a toujours tenu pour vrai*", disait Valéry, *a toutes les chances d'être faux*". Dans ma relation à mon évidence, le doxodrame introduit l'interrogation du tiers, interrogation lestée de mon besoin éventuel d'intégration.

Rien ne s'oppose – au moins théoriquement – à ce que le profil doxal du groupe et son évolution soient évalués au moyen de doxogrammes successifs exploités à mesure. Il serait alors très intéressant – si le groupe y consent – de terminer en redonnant les items de départ ou leurs équivalents.

### **Un saut qualitatif : des sondages au doxodrame**

Le dispositif que je propose ici, se distingue radicalement de la méthode des sondages, aussi bien par les objectifs que par la méthode et le champ d'application : il n'y a pas d'un côté des sondeurs professionnels, et de l'autre, une population anonyme de sondés qui ignorent le plus souvent par quelle alchimie leurs réponses individuelles débouchent sur des pourcentages. Ici, c'est un groupe qui accepte - en tant que groupe - de se regarder dans le miroir doxal et qui est récepteur autant qu'émetteur de l'information sur sa propre hétérogénéité doxale. M'inspirant des attentes perceptives qui enrichissent la procédure sociométrique inventée, il y a 75 ans, par Jacob Lévi Moreno, j'invite chaque participant à prendre le risque de se tromper en indiquant s'il s'attend à être majoritaire ou minoritaire dans ce groupe pour chacun des thèmes balayés par le doxogramme. Dans un second temps, chacun va découvrir, item après item, si ses intuitions sont valides. Remarquons que dans un groupe de 10 ou 25 personnes, si peu de gens se sont exprimés, on sait rarement – le cas du vote secret mis à part – quelle est la position majoritaire. Il m'est arrivé de croire un groupe massivement hostile à une proposition, et de découvrir après coup, qu'il s'agissait simplement d'un rejet par 3 participants, les seuls à avoir pris la parole, chacun des autres faisant le même contresens que moi.

### **Les objectifs possibles d'un doxodrame**

1- Permettre à un groupe (naissant ou constitué depuis un certain temps) d'accéder à une plus grande transparence doxale, autrement dit, de mieux se connaître sous l'angle des attitudes et des opinions.

2- Permettre à chacun d'être plus lucide sur son statut doxométrique (dans ce groupe-ci, sur ces thèmes-ci)

En d'autres termes, il s'agit de fournir l'occasion à chacun des participants de confronter son intuition avec la réalité et de favoriser ainsi des prises de conscience et des remises en question.

Je pensais que sur un tel problème, toute personne sensée ne pouvait que partager mon point de vue et je découvre que le tiers ou les 9/10èmes du groupe ont un avis différent. A l'inverse, je pensais être le seul à avoir une telle position et je découvre que nous sommes 2 – ce qui change déjà mon regard - ou 14 sur 17. Je me

pensais minoritaire sur un seul point et je m'aperçois que sur la plupart des thèmes, je me retrouve isolé.... Je me pensais minoritaire sur un seul point et je m'aperçois que sur la plupart des thèmes, je me retrouve isolé...

Dans ces différents cas de figure, mon intuition se révèle non conforme à la réalité et je vais avoir besoin de réduire cette dissonance. Que vais-je remettre en question ? Mon opinion ? Ma perception de moi-même ? Ma perception des autres ? Le doxodrame lui-même ? La sincérité des autres en dépit de l'anonymat ?... Si je sais où sont mes pairs, je vais savoir plus précisément où je suis moi-même et peut-être où je désire me placer, sur quels thèmes je vais avoir envie de m'exprimer, sur quels thèmes je vais avoir envie que les autres s'expriment, etc.

C'est l'ensemble de ces dissonances et la dynamique individuelle et collective qu'elles induisent, qui font du doxodrame un outil intéressant d'évolution.

3- Repérer les thèmes sur lesquels existe un consensus, et ceux sur lesquels les opinions sont très partagées.

Le formateur peut y trouver une meilleure connaissance du degré d'hétérogénéité dans le groupe et des risques de blocage liés à une distance doxale trop importante entre le groupe et lui, ou liés à une trop lourde bipolarité.

4- Permettre aux participants d'accéder à une vision moins manichéenne des autres

Ils vont découvrir (de façon très concrète, très progressive et dans un temps très bref) que, selon les thèmes, les frontières se déplacent dans ce groupe, qu'il n'y a pas d'un côté les bons (ceux qui pensent comme moi sur tous les sujets) et les mauvais (ceux qui sur tous les sujets pensent à l'opposé).

5- Eventuellement, on peut utiliser ce matériel pour démarrer une réflexion sur les attitudes et opinions comme univers organisé (et au moins partiellement cohérent) à l'intérieur de chaque personne.

Cette dernière étape, si elle est bien acceptée par le groupe, me semble très formatrice dans la mesure où elle permet à chacun de s'interroger sur ses propres évidences et éventuellement sur la cohérence qui les relie.

## **Doxodrame et déontologie**

Il y a un effet de dévoilement éventuellement bousculant dans ce dispositif où chacun risque de découvrir un écart important entre distance doxale anticipée et distance doxale réelle. A-t-on le droit d'imposer à une personne la lucidité ? Lorsque le groupe donne son accord à l'entrée dans le doxodrame, il faudrait que ce soit après avoir été informé non seulement sur le déroulement procédural (l'anonymat, les étapes...) mais aussi sur les sortes de dissonances qui pourraient s'y révéler. Ce qui, en somme, est en question, c'est le droit à l'illusion, la liberté de ne pas savoir. Plus concrètement, pour la personne qui découvre que sur des points importants, elle est doxalement isolée alors qu'elle se supposait dans une confortable unanimité, le choc peut s'avérer déstabilisant. Le simple fait d'évoquer cette hypothèse lors de l'offre d'un doxodrame, peut déjà jeter le trouble chez les personnes les plus insécurisées...

On sait bien que toute communication avec autrui comporte un risque de déstabilisation pour les personnes les plus fragiles. Dans la pratique, le dévoilement se trouve émietté en autant de pas successifs qu'il y a d'items et si la personne n'avait rien senti auparavant, c'est que l'isolement doxal était très partiel. Découvrir que les autres ont un avis différent de celui qu'on imaginait, est une situation banale. Le doxodrame permet de le vivre dans un anonymat protecteur. Mais cette sécurisation ne compense pas nécessairement l'accumulation éventuelle de dissonances fortes sur un temps très court. C'est pourquoi les échanges en sous-groupes

sont indispensables pour permettre aux uns et aux autres de commencer l'apprivoisement de ces dissonances. Cela suppose un animateur soucieux d'éviter les interprétations aussi bien que les jugements de valeur positifs ou négatifs. S'il a fait le nécessaire dès avant la première lecture du doxogramme pour qu'il y ait un respect réel des positions exprimées quelles qu'elles soient (en demandant qu'on évite les rires et les commentaires indignés ou ironiques), les conditions externes de sécurité seront peut-être suffisantes pour que chaque participant accède à un minimum de non-défensivité et parvienne à une meilleure acceptation des autres et de lui-même. C'est cette non-défensivité qui constitue le socle sur lequel des remises en question d'attitudes archaïques et l'intégration de concepts nouveaux et importants deviendront possibles.

Mais l'animateur peut aussi être tenté d'utiliser les rires et les commentaires des majoritaires pour mettre les déviants sous la pression de conformité la plus brutale. Dans cette seconde hypothèse, on n'est plus dans une expérience respectueuse des personnes mais sur le chemin du terrorisme symbolique et du lavage de cerveau.

### **Doxodrame et manipulation**

Le doxodrame peut-il devenir un outil de manipulation ? La question mérite d'être posée.

Une manipulation c'est une manœuvre souterraine qui vise – sans le dire - une prise de pouvoir, une modification de l'opinion ou du comportement de l'autre (partielle ou totale, momentanée ou durable). Dans cette dernière acception, le terme devient péjoratif et renvoie à différentes formes : flatterie, provocation, culpabilisation, chantage affectif, évocation du jugement de tiers, diffusion de fausses nouvelles, citations tronquées, photos truquées, etc. Toute manipulation implique mensonge, objectif essentiel caché...

A y regarder de plus près, il serait utile de distinguer la manipulation dans un jeu à somme nulle (chaque fois que je perds, l'autre gagne, ce qui se passe au tennis, dans la belote ou une élection politique) et la manipulation dans un jeu à somme non nulle (on gagne ensemble ou on perd ensemble). Si mon enfant pleure sur son genou écorché, l'inviter à respirer bien fort ou à regarder le chat sur la commode, vise un soulagement partagé. L'objectif de cette manipulation innocente n'est pas encore explicité, mais il n'y a aucune intention de duper.

Plus discutable est la maïeutique socratique, dans laquelle le maître – par une série de questions adroites – conduit le disciple à découvrir lui-même la vérité (la vérité de qui ?). Le maître sait par avance où aboutira le disciple.

Les recherches en psychologie sociale sont riches en manipulations de toutes sortes. Sur ce site, on trouvera par exemple l'expérience de Stanley Milgram sur *la soumission à l'autorité*, magnifique et irremplaçable expérience qui permet une avancée décisive dans un champ jadis ouvert par le *Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie au XVIème siècle. Annoncer au sujet qu'il va participer à une recherche sur l'apprentissage, alors qu'en réalité, on mesure jusqu'où il est prêt à torturer par soumission, lui faire vivre une souffrance d'autant plus forte et d'autant plus durable qu'il est plus scrupuleux, tout cela mérite au moins réflexion.

J'ai entendu pour la première fois en 2000, ce reproche de manipulation. Par un courrier d'inter-sessions, j'avais alors demandé si le groupe voyait une manipulation

<p>dans le principe même de tout doxodrame</p> <p>dans le choix des thèmes</p> <p>dans la formulation des items</p> <p>dans l'ordre de ces items</p>	<p>dans les catégories imposées pour les réponses</p> <p>dans la demande de se situer comme majoritaire ou minoritaire</p> <p>dans la globalité de ce doxodrame-ci</p>
--	--



Le fait que plus personne n'en ait reparlé dans les sessions suivantes laisse pour moi la question ouverte.

## **II- D'abord créer l'outil : le doxogramme**

### **1- Le choix des thèmes**

Constituer un doxogramme est un travail délicat. Il doit être constitué en fonction d'une population donnée à un moment donné. Il peut être très spécifique (par exemple se limiter aux attitudes concernant les toxicomanies ou l'administration de la justice). Il peut être généraliste et aborder des thèmes divers s'ordonnant éventuellement autour d'une problématique unique.

Personnellement, je m'intéresse depuis très longtemps à la **personnalité autoritaire**, au sens que lui a donné Adorno, et dans mes premières expériences en 1976, avec 5 groupes d'étudiants de l'IUT de Reims, j'avais choisi de balayer partiellement et très sommairement les éléments du profil inventorié par le psychosociologue américain :

relations fondées fortement sur la domination et la soumission.

ethnocentrisme et xénophobies multiples (les Juifs, les Arabes, les Asiatiques, les Italiens, les Portugais, etc.),

attachement à l'armée, à la hiérarchie, à l'éducation autoritaire ("Je vais te dresser"), au pouvoir de l'homme sur la femme, attachement à la peine de mort et aux solutions expéditives ("Si on avait envoyé l'armée"), attitude extrapunitive ("C'est de la faute des si ")

vision manichéenne d'un monde menaçant, malveillant où la seule alternative se trouve entre "écraser" et "être écrasé"

-respect filial en façade et hostilité intense mais refoulée envers les parents.

Il y avait en tout 54 items et l'expérience me conduisit à réduire fortement leur nombre dans les années qui suivirent. Ce ne fut pas sans regret...

### **2- le nombre d'items**

S'il est très important, la seconde partie de la procédure prendra beaucoup de temps ; s'il est trop faible, on gagne du temps mais l'information obtenue sera pauvre et pauvres les processus induits. Dans une formation longue durée, le nombre sera plus élevé que dans un système scolaire comportant un programme chargé et contraignant. Plus le temps est rationné, plus le doxodramatiste devra sélectionner avec soin les thèmes et les formulations. Je constate que je suis passé de 54 à 40, puis 23 et enfin à 12 items... Et rien ne s'oppose à ce que l'expérience soit faite sur une ou deux affirmations décisives, si le responsable dispose de très peu de temps.

### **3- Le choix des formulations**

**L'item doit être assez bref, éviter toute érudition**, tout terme qui risque de n'être pas compris de tous. De même, il faut éviter toute formulation qui nécessiterait un long temps de réflexion ou qui pourrait être comprise de manière contradictoire

Par exemple, je fus mal inspiré quand, en 1993, à un groupe qui n'était pas composé exclusivement de professeurs de lettres, j'ai proposé : "*Le théâtre de CORNEILLE fournit une*

*intéressante contribution à une culture qui valorisa longtemps le nationalisme rigide, le meurtre et l'intolérance.*" Même si l'on suppose le groupe entier familier avec l'emphase cornélienne, l'item n'en serait pas sauvé pour autant. L'approbation comme l'opposition à une telle phrase resteraient lourdes d'ambiguïtés...

Un constat même teinté d'ironie n'est pas une opinion et doit donc être écarté. C'est le cas de l'item 15a : "Pour l'enfant martyr devenu bourreau, la Société a prévu la prison et l'hôpital psychiatrique."

De même, il est préférable de ne pas utiliser comme item, une phrase comme "*S'il faut en croire la Bible, le Déluge fut le premier génocide de l'histoire des hommes*" qui met en jeu deux questions. L'expression d'un désaccord sur cette ligne, peut s'interpréter au moins de deux façons tout à fait contradictoires :

- 1- Il n'est pas question de croire la Bible et tout discours attribuant à la divinité un cataclysme est à considérer comme relevant du mythe. (discours rationaliste)
- 2- Mettre en question la crédibilité de la Bible est un blasphème. Dire que le Déluge fut un génocide décidé et réalisé par la Divinité, est une accusation sacrilège avec laquelle aucun croyant ne peut être d'accord. (discours du croyant fondamentaliste)

**Puisqu'il s'agit d'explorer des opinions**, à l'aide d'affirmations susceptibles de rencontrer l'approbation comme l'opposition des participants, il faut proscrire des affirmations comme : " La somme des angles d'un triangle est égale à 180 degrés", " Les hommes vivent plus longtemps qu'autrefois" ou "Auschwitz était un camp d'extermination situé en Pologne" qui ne serviraient qu'à vérifier un niveau d'information.

L'item 19 - *Le Déluge, Sodome et Gomorrhe font partie des récits qui ont façonné pendant de nombreux siècles notre sensibilité et notre image de la Divinité* - ne relève pas de l'érudition puisqu'il était proposé à un groupe de professeurs d'histoire, mais certains pourraient objecter qu'il énonce des faits plutôt qu'une opinion. Qu'il ait été refusé par la moitié du groupe, indique pourtant qu'il a été reçu comme une opinion sur les faits évoqués.

Il n'est pas interdit de choisir, pour affirmer une valeur donnée, une concrétisation correspondant aux centres d'intérêt habituels du groupe (le sport, les relations entre garçons et filles; la télévision, etc.)

Par exemple : Plutôt que le classique "*Qui veut la fin, veut les moyens*", on peut proposer "*Dans une compétition, tous les moyens sont bons, l'important c'est de gagner*" ou plus brutalement "*Il n'y a pas de moyens honnêtes et de moyens malhonnêtes ; l'important c'est de gagner*"

**Une position peut être explorée par une formulation (+F) ou (-F).**

Par exemple, si je propose

*"Il n'y a que la vérité qui blesse",*

on pourrait penser dans un premier temps que ceux qui sont tout à fait d'accord, auraient exprimé leur désaccord à une proposition qui contredit la précédente comme

*"On peut être profondément et durablement blessé par une calomnie".*

Si l'on fait l'expérience, on découvrira sans doute que certains, après avoir cautionné la première par soumission aux idées reçues même perverses, auront envie de cautionner la

seconde plus satisfaisante, en particulier pour ceux qui ont déjà souffert de la calomnie. L'emploi de deux formulations (+F) puis (-F) dans d'autres cas, permettra aussi de vérifier s'il est vrai que beaucoup de gens ont plus de difficulté à exprimer leur désaccord que leur accord. Je suggère que le doxodramatiste place en début, la proposition qu'il rejette (-F), quitte à replacer la seconde vers la fin du doxogramme. On peut aussi explorer le poids de l'argument d'autorité par exemple avec :

Comme le disait le grand Goethe, "*une injustice vaut mieux qu'un désordre*"

ou

"*Un reproche injustifié n'offense pas de façon durable*" (Freud<sup>1</sup>).

**L'ordre dans lequel on placera les items a évidemment son importance.** En particulier, il est indispensable d'alterner des formulations dans le courant et des formulations à contre-courant de façon à éviter un doxogramme naïvement monocoloré, par exemple intégralement raciste ou intégralement antiraciste. Vous êtes sur la bonne voie si, en répondant vous-même, vous êtes tantôt d'accord et tantôt en désaccord avec les affirmations posées.

**Il faut aussi décider du nombre et de la nature des choix qui seront offerts** aux participants face à chaque item. Là encore, un compromis est à trouver entre un coûteux raffinement (8 ou 10 colonnes) et une alternative très pauvre en pour et contre. Depuis 1976, j'utilise 4 colonnes : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, en désaccord et autres positions.

Il vaut mieux que le nombre de colonnes réservé à un accord total ou non, soit égal au nombre de colonnes qui exprime une autre position. Un trait plus épais entre ces deux groupes de colonnes facilitera la mise en place correcte des parenthèses. Le fait d'encadrer les deux cases de gauche ou les deux cases de droite annonce dès le début que les effectifs seront additionnés. Dans la présentation matérielle, il faut prévoir des colonnes de réponse suffisamment larges (0,8cm au moins) et hautes (2 lignes valent mieux qu'une) pour que les chiffres puissent être ajoutés aisément aux croix et parenthèses.

Avant toute utilisation professionnelle, il est préférable de tester le doxogramme sur quelques personnes de bonne volonté munies d'un sens critique suffisant pour compenser partiellement l'écart culturel avec le groupe réel.

Vous trouverez en annexe un réservoir d'items qui peuvent, soit être replacés tels quels, soit fournir par ricochet l'idée d'autres items, soit enfin permettre à votre esprit critique de s'exercer sur leur validité.

---

<sup>1</sup> Freud, Cinq psychanalyses, PUF, 1954, page 32. Une adolescente déclarée hystérique par Freud, Dora, est très blessée par le fait que son père préfère croire le séducteur (M. K, le mari de sa maîtresse), plutôt qu'elle-même...

### III- Organisation d'un doxodrame

#### 1er acte - Passation et engagement des personnes

Après une information brève donc partielle sur la procédure (souligner très vite de quelle manière l'anonymat est garanti), sur les objectifs et les risques d'inconfort, on prendra le temps de s'assurer de l'accord du groupe avant de distribuer les feuilles comportant les items et les consignes de passation. Que l'information de départ soit brève ne signifie pas que cette séquence doit être expédiée au plus vite. Il faut, bien au contraire, permettre très largement l'expression des interrogations et des objections et voir s'il se trouve des participants désireux d'apporter un contrepoint face aux réticences. Il sera parfois nécessaire de donner ou redonner sobrement et de manière non défensive, l'information technique en s'interdisant toute plaidoirie qui pourrait être ressentie comme pression. Souligner que si le groupe n'est pas prêt à vivre cette expérience, elle ne lui sera pas imposée. Ce temps d'échange fait partie du doxodrame. Il est comme une respiration nécessaire.

Il faut réellement être prêt à renoncer si le groupe refuse son accord, un accord qui est plus facile à obtenir quand une relation de confiance existe déjà. Avant d'inviter le groupe à dire s'il accepte l'épreuve, il vaut mieux favoriser l'expression des craintes, des défiances, des interrogations (à quoi ça va servir ?)... Je n'ai jamais été confronté à un refus même individuel. Mais on ne peut écarter l'éventualité d'une minorité qui maintiendrait son opposition. Dans une telle hypothèse, on ne peut que renoncer, en annonçant que la porte reste ouverte...

Dès que le groupe a donné son accord et avant toute distribution des feuilles, l'animateur doit demander un silence total jusqu'à la fin de la passation. En particulier tout commentaire, toute manifestation émotionnelle qui constitueraient des prises de position doivent être évités afin de ne pas fausser l'expérience.

Si l'organisateur est formateur ou enseignant du groupe, il pourrait ajouter au paquet son propre doxogramme, à condition d'en informer les participants dès le début. Mais il devrait alors dans le second acte, disperser son attention entre gérer la feuille à lui confiée (lever la main quand il faut, inscrire les nombres à mesure...), organiser le travail du groupe, en allant un peu au-delà d'un simple décompte mécanique comme nous le verrons plus loin, être attentif à tout ce qui se passe, veiller à ce qu'un climat de neutralité soit préservé, faute de quoi l'ensemble de la démarche pourrait être ressenti par certains comme un piège.

Il me semble préférable que chaque participant se soit situé pour la totalité du document, avant de découvrir qu'il lui est demandé d'estimer la position majoritaire du groupe pour chaque ligne<sup>1</sup>. C'est pourquoi la consigne **2** (*Indiquez, par des parenthèses regroupant les deux premières colonnes ou les deux dernières, les positions que vous supposez majoritaires dans le groupe*) n'est mentionnée qu'à la suite des derniers items. Il se trouve généralement des participants pour dire qu'ils ne connaissent pas les positions des autres. C'est à l'animateur de lever l'objection, par exemple en soulignant que si chacun savait ce que les autres pensent, l'expérience n'aurait plus aucun intérêt, en insistant pour que chacun mobilise son intuition et accepte le risque d'erreurs qui ne seront compromettantes pour personne du fait de l'anonymat.

Mais bien entendu, chaque participant conserve la liberté de ne pas mettre des parenthèses à chaque item. Le pire serait des parenthèses mises au hasard.

---

<sup>1</sup> Mais bien entendu, il serait intéressant de vérifier comment les processus sont modifiés si cette seconde consigne est précisée dès le début et figure sur les feuilles, à la suite de la première consigne.

**Variante** - On peut proposer aux participants de doubler les parenthèses dans les anticipations extrêmes : ((x )) : Je suppose que tout le monde partage ma position

((...)) x : Je suppose que je suis seul(e) de cet avis

## Une expérience doxométrique concrète

Le doxogramme ci-après fut proposé en octobre 2000, deux heures après l'ouverture de la première session, à un groupe de 11 professeurs d'histoire qui souhaitaient travailler sur l'enseignement de la Shoah.

### *Les consignes écrites*

N'indiquez ni votre nom ni votre prénom mais inscrivez au verso dans le coin inférieur droit, un code (nombre, lettres, dessin...) qui vous permettra de récupérer votre feuille ultérieurement<sup>1</sup>.

1- Il vous est proposé de vous situer face à chaque item en plaçant une croix dans l'une des colonnes : TA (tout à fait d'accord) - PA (plutôt d'accord) - D (désaccord) - NR (autre position)

TA	PA	NR	D	
				1- L'enfant éprouve une répugnance naturelle pour le travail et l'évitera autant qu'il le pourra.
				2- L'ironie est un outil aussi efficace qu'inoffensif pour s'imposer dans une classe.
				3- Le développement de la violence dans notre société est dû au laxisme de nombreux parents.
				4- S'il y avait comme jadis une leçon de morale chaque matin dès le cours préparatoire, le comportement des jeunes serait plus satisfaisant.
				5- Quand l'enfant n'a jamais l'occasion de faire des choix, il ne peut accéder à la liberté et à la responsabilité.
				6- Un élève qui ne reçoit que des notes très basses peut en conclure qu'il ne vaut rien.
				7- En classe, il ne faut tolérer en aucun cas qu'un élève fasse un autre travail que celui qui a été décidé par l'enseignant.
				8- L'école est pour beaucoup d'enfants un lieu d'échec et d'humiliation.
				9 - Le premier objectif de l'éducation doit être la soumission de l'enfant aux exigences de ses éducateurs.
				10- Faute de mieux, le besoin d'être reconnu se trouve parfois nourri grâce à des conduites rebelles : insolence, refus scolaire ostentatoire, etc.
				11- Qui ne dit mot consent.

<sup>1</sup> Le haut de la 2ème page sera généralement utilisé par le tableau A

TA	PA	NR	D	
				12- Que ce soit la toxicomanie, l'antisémitisme ou l'échec scolaire, tout symptôme est l'envers d'une souffrance.
				13- Ce dont les jeunes ont besoin avant tout, c'est d'autorité.
				14- L'attitude raciste se construit à partir de ce que subit un enfant notamment dans sa famille et dans l'école.
				15a- - Pour l'enfant martyr devenu bourreau, la Société a prévu la prison et l'hôpital psychiatrique
				15b. Il est clair que tout ceci ne concerne pas l'école.
				16- On ne changera jamais la nature humaine.
				17- Si un enfant est puni, c'est évidemment parce qu'il a fait quelque sottise.
				18- La principale fonction du système éducatif doit être d'assurer l'instruction.
				19- Le Déluge, Sodome et Gomorrhe font partie des récits qui ont façonné, pendant de nombreux siècles, notre sensibilité et notre image de la Divinité.
				20- Il est dramatique que tant d'enfants n'aient pas de lieu et de temps pour exprimer leurs souffrances, leurs terreurs, leurs questions...
				21- VICHY fut pour les classes dirigeantes françaises et pour le système éducatif qui longuement les modèla, un impitoyable révélateur.
				22-Toutes les formes d'exclusion engendrent de la violence.
				23- L'émotion peut faire partie d'un cours. <sup>1</sup>

2- Pour chaque item, indiquez, par des parenthèses (regroupant les deux premières colonnes (TA-PA) ou les deux dernières (NR-D), les positions que vous supposez majoritaires dans le groupe. Pour une ligne donnée, si vous avez choisi TA (ou PA), vous aurez donc deux hypothèses possibles :

TA	PA	NR	D	
x		(	)	Parentèses vides = je suis sans doute minoritaire sur ce point dans le groupe
( x	)			La croix est à l'intérieur des parenthèses = je suppose que beaucoup pensent comme moi dans le groupe

<sup>1</sup> Les items 22 et 23 avaient été proposés par deux participantes dans le moment même de la passation.

## Tableau A

Nombre d'items pour lesquels

*je me pense  
majoritaire  
nb de ( X )  
a+b =*  
*je me pense  
minoritaire  
nb de ( ) =  
d+c =*

<i>Je suis majoritaire</i>	<i>Je suis minoritaire</i>
<i>a</i>	<i>b</i>
<i>d</i>	<i>c</i>
<i>a+d</i>	<i>b+c</i>

Toutes les valeurs de case de ce tableau sont des nombres d'items. Le total ( $a+b+c+d$ ) correspond au total des items. Chacun peut<sup>1</sup>, dès ce moment faire le décompte des parenthèses pleines ( $a+b$ ) et des vides ( $c+d$ ) mais on ne connaîtra chacune des 4 valeurs qu'à la fin du second acte. Pour ceux qui prendront le temps de faire ce très rapide décompte, une source supplémentaire de réflexion s'ouvre : Si je n'ai aucune parenthèse vide, c'est donc que sur chacun des thèmes traversés, je perçois les autres de ce groupe comme doxalement proches de moi. Si j'en compte beaucoup, c'est au contraire que je me perçois comme doxalement isolé. Un tel sentiment va influencer sur ma façon de vivre le groupe et de m'y comporter (voir page 20).

. Il reste à vérifier si ce sentiment correspond à la réalité.

---

<sup>1</sup> On remarquera un flottement dans ma présentation entre peut, pourra et doit, devra. Dans la réalité, l'animateur sera bien obligé de tenir compte du niveau réel de motivation des participants... Et d'autre part le projet lui-même sera souvent moins ambitieux. On peut choisir de consacrer moins de temps aux calculs au profit des échanges entre les personnes...

## 2ème acte - La confrontation :

### Des intuitions à la réalité du groupe : le décompte

Les feuilles complétées sont déposées sur une table à l'écart ou ramassées (page blanche dessus), mélangées et redistribuées immédiatement ou à une séance ultérieure. On insistera pour qu'aucun participant ne se retrouve avec sa propre feuille.

Si l'on a des objectifs de recherche (et si le groupe l'accepte), on photocopiera toutes les feuilles à la fin du 2ème acte, avant de les rendre.

Chacun se familiarise avec la feuille qui lui est confiée et – si ce n'est déjà fait – il place en marge, pour chaque item, un premier signe (+ ou -) selon que les parenthèses contiennent ou non la croix. Il inscrit le nombre total d'items correspondant à des parenthèses vides (**c+d=.**), puis par soustraction du nombre total des items, il obtient le nombre de parenthèses pleines (**a+b=**).

La vérification peut maintenant débuter. Chaque participant<sup>1</sup>, à tour de rôle, lit à haute voix un item et compte le nombre de bras levés pour chacune des 4 colonnes, le total devant donner l'effectif N du groupe total. Si la différence est faible entre (TA+PA) et (NR+D), il est indispensable d'effectuer un second décompte, les distractions étant fréquentes même parmi les plus motivés (et je ne suis pas le dernier à me tromper quand je participe !).

Si la taille du groupe est supérieure à 18 et si le flot principal est pour l'accord, il vaut mieux commencer par le décompte du flot opposé et finir par la case la plus chargée dont on déterminera l'effectif par simple soustraction (sauf évidemment quand on se trouve dans la zone d'équilibre 40/60%). On gagnera ainsi du temps et si une erreur éventuelle d'une unité ne change pas les conclusions.

Mais, de toutes façons, avant de passer à l'item suivant, une confirmation des chiffres doit être fournie par l'animateur : TA, PA, puis NR et D et enfin confirmation de la position majoritaire pour cet item, (TA+PA) ou (NR+D)

Les participants inscrivent les résultats sur la feuille et soulignent les chiffres correspondant au flot majoritaire. Le crayon et la gomme sont indispensables pour que le tableau reste lisible (attention aux premières colonnes trop étroites. Il vaut mieux réduire la largeur de la colonne des items et inscrire les chiffres sur la 2<sup>ème</sup> ligne de chaque colonne).

	TA	PA	NR	D	
-	X		(	)	Parentèses vides : = je me pense minoritaire = -
-	2		5	5	2 contre 10 = je suis minoritaire = -
+			(X	)	La croix est à l'intérieur des parenthèses = je me pense majoritaire = +
+	2		5	5	10 contre 2 = je suis majoritaire = +

Lorsque le groupe s'est partagé par moitié, je propose de considérer que l'hypothèse de chacun se trouve infirmée : *Je suis moins majoritaire ou moins minoritaire que je ne le pensais.*

---

<sup>1</sup> J'annonce que si X ne souhaite pas lire l'item, il peut faire signe au suivant... Ce qui est décrit ici n'a rien d'obligatoire. Chaque psychodramatiste peut expérimenter différentes démarches...



Pour cet acte II, plusieurs options sont possibles et notamment :

- Je ramasse les copies et je les rends demain avec les résultats pour le groupe (la version bureaucratique)
- Après redistribution immédiate, je lis chaque item, je fais seul tous les décomptes et chacun note docilement les chiffres sur la feuille à lui confiée.
- Les participants lisent à tour de rôle, mais c'est moi qui dirige les décomptes en énonçant les 4 rubriques ("tout à fait d'accord"...) et qui compte.
- A tour de rôle, les participants lisent et dirigent les décomptes avec le concours de 2 ou 3 personnes volontaires pour la totalité de l'exercice. J'interviens pour proposer un rapprochement entre 2 items que leurs numéros avaient écartés, pour préserver un silence relatif, pour demander à ce qu'on ne mélange pas échanges sur le fond et décomptes, pour qu'on s'abstienne de tout commentaire dévalorisant à l'égard d'une option minoritaire.<sup>1</sup>
- C'est l'option 4 qui a ma préférence. La réussite de la démarche impliquait que le groupe avait pu exprimer ses réticences et choisir la passation autrement qu'en vertu de l'hypocrite "qui ne dit mot consent". Elle implique aussi que le groupe soit – le plus possible – partie prenante dans cette démarche de vérification.

Deux écueils sont à éviter dans le décompte :

- une précipitation excessive qui ne tiendrait pas compte des distractions inévitables et saperait, chez les participants, toute confiance dans les résultats.
- une exigence d'exactitude absolue dans un groupe dépassant 12 personnes et pour un doxogramme qui comporterait plus de 8 items. C'est lorsque les décomptes sont dans la zones 40/60%, que la vérification est indispensable.

### ***La restitution des feuilles***

Toutes les feuilles tournent dans le cercle, pliées en deux, le code étant seul visible et chacun récupère son bien (au second tour ?).

---

<sup>1</sup> Cf. page 7 à propos du "terrorisme symbolique et du lavage de cerveau"...

## L'interprétation des valeurs de case

Avant de passer à l'item suivant, il faut examiner si les parenthèses correspondent à la réalité sur la feuille dont on a la responsabilité. Concrètement 4 cas sont possibles :

TA	PA	NR	D	Il se pensait	Il est	Porter en marge	comptabiliser dans la case
(	)		X	Minoritaire -	Majoritaire +	- + d	d pessimisme doxal
X		(	)	Minoritaire -	Minoritaire -	-- c	c intuition confirmée Réalisme doxal
(X	)			Majoritaire +	Minoritaire -	+ - ? b	b optimisme doxal
		(	X)	Majoritaire +	Majoritaire +	++ a	a intuition confirmée Réalisme doxal

*(On notera que dans la 7ème colonne Porter en marge, le premier signe (+ ou -) correspond à l'information connue dès le premier acte, le second signe n'étant découvert qu'au second acte)*

Tableau A

	Je suis majoritaire	Je suis minoritaire	
nb d'items pour lesquels  je me pense majoritaire (x )	INTUITION CONFIRMÉE = REALISME DOXAL  <u>a</u>	intuition non confirmée = optimisme doxal  <u>b</u>	sentiment de sécurité doxale nb de ( x )  a+b =
je me pense minoritaire ( )	Intuition non confirmée = pessimisme doxal  <u>d</u>	INTUITION CONFIRMÉE = REALISME DOXAL  <u>c</u>	Sentiment d'isolement doxal nb de ( )  c+d = ...
	Intégration réelle a+d	Isolement réel b+c	total des items a+b+c+d = S

Il ne faut pas sous-estimer la difficulté de nombreux participants à entrer dans cette logique. C'est pourquoi il est préférable de prendre du temps sur les 2 ou 3 premiers items.

Le tableau B (page 21) va permettre de calculer pour chaque participant quelques indices qui constitueront une première et fragile estimation de son statut doxométrique dans ce groupe au moment où débute le doxodrame.

## **Eléments du statut doxométrique** **individuel**

### ***conformité anticipée***

Elle exprime le fait que sur telle affirmation (conformité anticipée spécifique) ou sur la totalité des points évoqués (conformité anticipée générale) la personne s'attend à ce que la plupart des autres membres du groupe soient de son avis.

### ***déviance anticipée***

Elle exprime le fait que sur telle affirmation (déviance anticipée spécifique) ou sur la totalité des points évoqués (déviance anticipée générale), la personne s'attend à ce que la plupart des autres membres du groupe soient d'un avis opposé au sien.

Pour ce point, je suppose que je suis minoritaire et, sur cette ligne du doxogramme, je le traduis par des parenthèses vides dans les deux colonnes opposées à ma position.

### ***Niveau d'intégration doxale vécue :***

En fonction de la globalité des estimations exprimées par chaque participant, on peut mesurer la distance doxale anticipée, c'est-à-dire le sentiment (réaliste ou non) que peut vivre une personne quant à son intégration ou à son isolement doxal. Chaque participant peut aisément, dès la passation, mesurer sa distance doxale anticipée, puisqu'il lui suffit de faire le compte des parenthèses vides, rapporté au nombre total des items.

Dans le sentiment d'intégration ou d'isolement d'une personne au sein d'un groupe, le fait de se vivre dans le courant ou à contre-courant, est un élément très important.

Dès lors que la parole y circule, chaque personne participant à un groupe est concernée, indépendamment de toute expérience doxodramatique. Ce qu'apporte cette expérience, c'est une prise de conscience de son niveau d'intégration doxale vécue, une information partielle sur son niveau d'intégration doxale réelle et – par rapprochement de ces deux valeurs - sur le degré d'optimisme ou de pessimisme doxal qui est le sien.

### ***Sentiment d'insécurité doxale***

Il est lié à un bas niveau d'intégration doxale vécue. On peut faire l'hypothèse qu'il intervient fortement dans le choix de ne pas s'exprimer sur des thèmes implicites. Mais si je me tais sur ce qui est important pour moi, pourrai-je aisément prendre la parole sur le reste, et en aurai-je envie ? Cela ne signifie nullement que le fait de se vivre minoritaire sur de nombreux sujets installe automatiquement un participant dans le silence. Mais il aura besoin pour en parler, de faire confiance au groupe et/ou de se faire confiance, il devra mobiliser davantage d'énergie, et la façon dont il s'exprimera en sera modifiée : atténuation de son point de vue ou au contraire forçage du trait, recours à l'ironie et, de façon générale, mise en place de comportements défensifs qui soulignent qu'il se vit comme exposé. Certains vivront avec sérénité leur isolement doxal vécu si leur sécurité de base est forte, s'ils se sentent bien acceptés, en accord avec un autre participant particulièrement populaire, s'ils ont le sentiment d'avoir plus réfléchi que les autres sur la question soulevée, etc.

Comme l'ont montré les chercheurs qui ont travaillé à l'élaboration des échelles d'attitudes, la **polarité** (je suis pour ou contre) n'est pas la seule dimension intéressante face à un objet. Une attitude se caractérise par d'autres dimensions :

- *la distance à la neutralité* ("J'hésite mais je suis plutôt défavorable" est plus proche de la neutralité que "Rien ne peut être pire")

- *la centralité* (par exemple la foi pour le mystique) : Il s'agit de préciser l'importance de cette position dans l'univers doxal de la personne.

- *le relief* (s'il est fort, quel que soit le sujet abordé, la personne trouvera le moyen d'en parler). Une personne peut se penser minoritaire, manquer terriblement de confiance en elle et dans les autres mais vivre une conviction tellement centrale, tellement intense qu'il lui sera impossible de la taire, soit en réponse à une affirmation dissonante soit dans une initiative prosélyte.

### ***Distance doxale réelle au groupe***

Le 2ème acte du doxodrame permet à chaque participant de savoir à quelle distance il est réellement des opinions de la majorité du groupe dans la zone balayée par le doxogramme. Le responsable institutionnel peut aussi s'intéresser à la distance doxale réelle entre lui et les participants. Dans une classe ou un groupe de formation, la prise en compte d'une telle dimension peut s'avérer décisive.

### ***Réalisme doxal***

Il est total quand toutes les anticipations se trouvent confirmées, en d'autres termes, quand distance doxale perçue et distance doxale réelle coïncident exactement. On parlera d'**optimisme doxal** lorsque sur un certain nombre de thèmes, la personne se croit majoritaire alors qu'elle ne l'est pas, et de **pessimisme doxal** dans le cas inverse.

### ***Hétérogénéité doxale***

On peut, pour un groupe donné, la considérer à propos d'un thème précis (hétérogénéité doxale spécifique) ou bien pour l'ensemble des thèmes explorés (hétérogénéité doxale globale).

Quand on se place dans cette perspective globale, l'hétérogénéité est le plus souvent dispersée, les positions d'un participant A étant contredites selon le thème par B, C ou D

On parlera d'hétérogénéité bipolaire quand sur la globalité des thèmes apparaît une opposition systématique des mêmes contre les mêmes, indiquant la présence à l'intérieur du groupe, de deux populations doxalement antagonistes. Il est probable (mais cela vaudrait la peine de le vérifier) que plus l'hétérogénéité est bipolaire, plus l'évolution doxale du groupe se trouvera freinée.

Si une classe comporte 15 élèves solidaires de la politique de l'Etat d'Israël et 15 élèves solidaires des Palestiniens, l'enseignant aura beaucoup de difficulté s'il veut instituer un dialogue vrai, pas trop défensif, permettant aux uns et aux autres de réfléchir et de découvrir ce qu'ils ont en commun (peut-être, entre autres, la capacité d'indignation et la tendance à "penser" par stéréotypes et amalgames). Dans un tel contexte, ce serait une grossière erreur de proposer un doxogramme dans lequel chaque item prendrait position sur le comportement des Israéliens et des Palestiniens. Une telle opération conduirait à mettre en évidence une pseudo-bipolarité absolue (2 clans en désaccord complet - TA contre D - sur tous les problèmes) alors qu'elle n'est que relative à la globalité des items proposés. Le bon doxogramme ici, c'est celui qui comportera des items à consensus probable et des items qui feront apparaître des regroupements diversifiés...

## Une première estimation du statut de chacun

**Tableau B**

1- indice de réalisme doxal	$\frac{(a+c)}{S}$
2- indice d'intégration doxale estimée (ou indice de sécurité doxale)	$\frac{(a+b)}{S}$
3- indice d'isolement doxal estimé	$\frac{(c+d)}{S}$
4- indice d'intégration doxale réelle	$\frac{(a+d)}{S}$
5- indice d'isolement doxal réel	$\frac{(b+c)}{S}$
6- indice de pessimisme doxal	$\frac{d}{S}$
7- indice d'optimisme doxal	$\frac{b}{S}$

Bien entendu, il s'agit d'une estimation qui ne vaut que dans la mesure où la zone balayée par le doxogramme est pertinente. Il serait intéressant de voir ce que deviennent ces indices dans un groupe donné quand on lui propose un second doxogramme sur des thèmes différents avant confrontation et échanges sur le premier ; ou après cette confrontation et ces échanges...

Théoriquement, il serait possible d'aller vers une estimation plus fiable des statuts doxaux, par exemple en proposant au groupe de construire lui-même son doxogramme. Mais nous avons vu que la création d'un doxogramme comporte quelques difficultés et suppose un investissement de temps...

Dans une optique de recherche, il pourrait être intéressant de regrouper par déciles (0 à 10%, etc.) les valeurs individuelles de l'indice de réalisme doxal par exemple, pour construire l'histogramme permettant un commentaire et des comparaisons avec d'autres groupes sur le même doxogramme ou pour le même groupe sur un doxogramme différent au temps T+t, ou encore pour le même groupe sur deux doxogrammes différents (sur des thèmes différents) passés dans la même heure.

### Aller plus loin ?

Si le groupe décide de retravailler sur le doxogramme, il est préférable que ce soit sur un imprimé nouveau comportant toutes les informations obtenues dans les deux premiers actes. Sortir de l'ordre initial des items au profit d'un rangement plus rationnel, c'est accroître les risques de menues erreurs, mais aussi la probabilité de découvertes. Autant il était souhaitable, pour la passation, de disperser les items se référant, peu ou prou, à la même attitude (au moins dans le regard du doxodramatiste), autant il est stimulant de les rapprocher dans la confrontation. Le simple fait de modifier ainsi l'ordre des phrases suffit déjà à produire des effets de sens.

Dans l'expérience déjà citée, on pouvait, dès le 2<sup>ème</sup> acte, examiner à la suite 9, 5 et 7 et voir tout de suite si les mains levées pour (décompter les feuilles) refuser

9 Le premier objectif de l'éducation doit être la soumission de l'enfant aux exigences de ses éducateurs (rejet unanime)

se lèvent aussi pour accepter

5 Quand l'enfant n'a jamais l'occasion de faire des choix, il ne peut accéder à la liberté et à la responsabilité. (accord unanime)

Et pour refuser

7 En classe, il ne faut tolérer en aucun cas qu'un élève fasse un autre travail que celui qui a été décidé par l'enseignant (4 sur 11 seulement)

Par cette démarche vivante, on réalise une première exploration des hypothèses de dépendance dont je parlerai plus loin<sup>1</sup>.

### **3ème acte : les échanges induits par cette procédure**

Après un temps de réflexion individuelle indispensable, des échanges sont évidemment souhaitables sur l'ensemble de l'expérience et les enseignements que l'on peut en tirer avant d'aller plus loin éventuellement. Outre les séances formalisées, il est probable que des échanges informels prolongeront en coulisse le doxodrame si une partie au moins des items étaient pertinents pour cette population-là.

#### **Ce qui peut se dire des dissonances vécues :**

Il est fortement souhaitable que chacun puisse parler de ses moments d'inconfort ou du moins découvrir, en écoutant les autres, qu'il n'était pas le seul à traverser l'inconfort.

- Mon malaise quand je formulais à haute voix une affirmation qui me déplaisait

- Mon malaise quand je devais lever la main le temps du décompte d'une position qui était à l'opposé non seulement de la mienne, mais aussi de la quasi-totalité du groupe. Mon malaise quand la situation se répétait sur plusieurs items. Dans certains cas, il n'est pas inutile de rappeler que chacun fut en quelque sorte l'interprète provisoire d'un autre...

- Mon malaise en me découvrant fortement minoritaire sur ce qui me semblait tellement évident.

On peut démarrer en groupe complet, puis, sans attendre que le silence s'installe, proposer un temps de sous-groupes (3 ou 4 personnes) avant de revenir au groupe complet.

#### **La prise en compte de la diversité des positions**

Après avoir, dans un premier temps, compté ensemble TA (tout à fait d'accord) et PA (plutôt d'accord) d'une part, et D (désaccord) et NR (autre position) d'autre part, il est souhaitable que, dans un second temps, l'on prenne au sérieux toute la distance entre TA et PA comme entre D et NR. C'est important que les personnes se sentent reconnues dans leurs différences, mais c'est important aussi dans la mesure où l'échange sur ces différences pour un

---

<sup>1</sup> Voir page 27 - Si le groupe est vraiment motivé, les participants, sans même qu'on les y encourage, mobiliseront leur attention sur la distribution des bras levés et pour certains items, percevront eux-mêmes des coïncidences, proposeront eux-mêmes de vérifier une position très minoritaire sur 2 ou 3 items...

item donné, sera souvent l'occasion de sortir d'une opposition frontale Pour/Contre et d'entrer dans la richesse des nuances individuelles. Dans certains cas, on découvrira qu'à partir d'une même réticence modérée face à tel item, l'un aura traduit par "*plutôt d'accord*", l'autre par "*désaccord*" et le troisième enfin par "*autre position*". Qu'inversement, deux personnes ont exprimé leur désaccord – ou un accord total – à partir de lectures différentes de l'item.

Soulignons que la remise en mouvement des attitudes et des perceptions – objectif essentiel d'une formation humaine digne de ce nom – se réalise plus aisément par l'expression de nuances multiples que par le décompte fruste, brutal même, des pour et des contre. Sortant d'une dissonance lourde, difficile à digérer, chacun voit sa propre position insérée dans un éventail plus ou moins ouvert, à l'intérieur duquel il pourra choisir de faire mouvement éventuellement. En d'autres termes, il est très improbable qu'une personne passe dans la même journée, du pour au contre, mais, sur un premier item, passer, après une large discussion, à une autre nuance du pour, constituera une évolution positive importante en tant que déglaciation, décristallisation. Ce petit pas sur le premier item rendra moins impossible un autre déplacement sur le second.

Le changement ne concerne pas nécessairement la **polarité** (je suis *pour* ou *contre*). Mon *tout à fait d'accord* (ou *totalelement en désaccord*) se trouvera parfois plus assuré encore, après la discussion, mais si celle-ci s'est déroulée dans un climat serein, non-défensif, il se peut que ma perception soit maintenant plus riche, plus nuancée, avec un regard moins rigide, moins négatif sur ceux qui ne partagent pas ma position ... Bien que ce ne soit pas spécifiquement son objectif, la pratique du doxodrame conduit à une plus grande tolérance et à une ouverture aux autres doxalement différents. Faut-il le préciser ? Il ne s'agit ici que d'hypothèses qui mériteraient d'être testées rigoureusement.

### **Parmi les autres sujets :**

Le choix et la formulation des items, l'ordre dans lequel ils sont proposés, les catégories de réponses, etc.

La difficulté à se situer quand on n'est d'accord que sur une partie de l'item

Ce qui éventuellement pourrait changer dans la perception du groupe et de soi. Et de façon plus générale, les différentes façons possibles de réduire les dissonances suscitées par une telle expérience ...

Donner du temps aux échanges ne va pas nécessairement permettre de parler à ceux qui en ont le plus besoin. On est ici renvoyé, une fois de plus, à la nécessité de mettre en place des conditions de sécurisation, dès la naissance du groupe et à l'utilité des échanges en sous-groupes. Renoncer à ces échanges en sous-groupes (3 ou 4 personnes), sous prétexte de gagner du temps, c'est bloquer un certain nombre de participants<sup>1</sup>. S'il y a une restitution en groupe complet, il faudra insister sur la nécessité de préserver le secret des options de chacun (on peut choisir d'être transparent avec trois personnes et opaque pour le groupe total).

---

<sup>1</sup> La question a été abordée dès la première page

## IV- Profil doxal d'un groupe

Pour obtenir ce profil doxal, il faut ordonner les items, depuis ceux qui obtiennent une position unanime jusqu'à ceux qui partagent le groupe par moitié, puis constituer quatre zones : unanimité (TA+PA ou NR+D<sup>1</sup> = 100%), large consensus (70 à 99%), faible majorité (55 à 69%), jeu égal (46 à 54%). Rien ne s'oppose à ce qu'il choisisse l'ordre des items à l'intérieur de chaque sous-ensemble, à condition qu'il leur conserve leur numéro d'origine. Faute de mieux, il peut remettre ensemble les items acceptés, puis les autres. Je pense préférable que l'animateur fasse lui-même cette opération qui, sur ordinateur, prendra peu de temps. Il distribue à tous une nouvelle version du doxogramme segmenté en 4 zones ordonnées avec dans les marges, les scores réalisés. On peut mettre en italique (si l'ordinateur y consent) les items rejetés et en caractères gras les items considérés comme plus importants par au moins la moitié du groupe, si l'on dispose de cette information. Le plus délicat sera la transformation de ce profil brut en un commentaire rédigé. Comment faire pour traduire sans trahir, sans orienter les formulations à partir de nos propres évidences ? On peut imaginer par exemple que plusieurs sous-groupes s'en chargent et que leurs formulations donnent lieu à un débat dans le groupe entier.

### *Un exemple pratique*

On trouvera ci-après la transformation du doxogramme de la page 13 en profil doxal brut. La passation dans ce groupe d'enseignants s'était faite après la pause de la 1<sup>ère</sup> matinée de séminaire. On remarquera que l'effectif du groupe passe de 11 à 10, une participante ayant décidé de s'abstenir après l'item 14 (*L'attitude raciste se construit à partir de ce que subit un enfant notamment dans sa famille et dans l'école*). Ce tableau, bien que très pauvre puisqu'il ne fournit aucune indication sur les anticipations de chacun, peut pourtant donner lieu à réflexion et débat. J'ai déjà évoqué l'intérêt du rapprochement entre les items 9, 5 et 7.

De même pour

*8- L'école est pour beaucoup d'enfants un lieu d'échec et d'humiliation*

qui n'est approuvé que par 6 personnes sur 11, tandis qu'il y avait unanimité pour

*6- Un élève qui ne reçoit que des notes très basses peut en conclure qu'il ne vaut rien.*

Rappelons que le groupe ici est composé d'enseignantes (l'item 8 met en cause brutalement l'école, c'est-à-dire un fragment de leur territoire d'implication). Précisons qu'il s'agit de professeurs de lycée qui ont donc plutôt affaire à des adolescents après élimination des humiliés. Il va de soi que leurs positions sur la globalité du doxogramme, ne sont pas plus représentatives du milieu enseignant, que leur consentement à passer plusieurs week-ends sur des questions comme la soumission à l'autorité, la genèse de la destructivité et la pédagogie institutionnelle...

---

<sup>1</sup> Rappelons-le, il s'agit des 4 colonnes permettant de se situer par rapport à chaque item.



Accord En %	<b>Unanimité dans l'approbation ou le refus (91 à 100%)</b>
0	9- Le premier objectif de l'éducation doit être la soumission de l'enfant aux exigences de ses éducateurs.
100	5- Quand l'enfant n'a jamais l'occasion de faire des choix, il ne peut accéder à la liberté et à la responsabilité.
100	10- Faute de mieux, le besoin d'être reconnu se trouve parfois nourri grâce à des conduites rebelles : insolence, refus scolaire ostentatoire, etc.
100	6- Un élève qui ne reçoit que des notes très basses peut en conclure qu'il ne vaut rien.
100	20- Il est dramatique que tant d'enfants n'aient pas de lieu et de temps pour exprimer leurs souffrances, leurs terreurs, leurs questions...
9	2- L'ironie est un outil aussi efficace qu'inoctensif pour s'imposer dans une classe.
9	4- S'il y avait comme jadis une leçon de morale chaque matin dès le cours préparatoire, le comportement des jeunes serait plus satisfaisant.
0	15b- (Pour l'enfant martyr devenu bourreau, la Société a prévu la prison et l'hôpital psychiatrique.) Il est clair que tout ceci ne concerne pas l'école
0	21- On ne changera jamais la nature humaine.
0	17- Si un enfant est puni, c'est évidemment parce qu'il a fait quelque sottise.
	<b>Large consensus dans l'approbation ou le refus (64 à 82%)</b>
18	1- L'enfant éprouve une répugnance naturelle pour le travail et l'évitera autant qu'il le pourra.
18	11- Qui ne dit mot consent.
82	14- L'attitude raciste se construit à partir de ce que subit un enfant notamment dans sa famille et dans l'école.
82	12- Que ce soit la toxicomanie, l'antisémitisme ou l'échec scolaire, tout symptôme est l'envers d'une souffrance.
80	22- Toutes les formes d'exclusion engendrent de la violence.
80	23- L'émotion peut faire partie d'un cours.
27	13- Ce dont les jeunes ont besoin avant tout, c'est d'autorité.
	15a - Pour l'enfant martyr devenu bourreau, la Société a prévu la prison et l'hôpital psychiatrique. (Il est clair que tout ceci ne concerne pas l'école.)
30	18- La principale fonction du système éducatif doit être d'assurer l'instruction.
70	21- VICHY fut pour les classes dirigeantes françaises et pour le système éducatif qui longuement les modela, un impitoyable révélateur.
64	7- En classe, il ne faut tolérer en aucun cas qu'un élève fasse un autre travail que celui qui a été décidé par l'enseignant.
	<b>Faible majorité dans l'approbation ou le refus (55%)</b>
55	8- L'école est pour beaucoup d'enfants un lieu d'échec et d'humiliation.
45	3- Le développement de la violence dans notre société est dû au laxisme de nombreux parents.
	<b>Jeu égal</b>

Le fait que les zones hors consensus ne concernaient que 3 items sur 23 (13%) montre un groupe doxalement très homogène sur les valeurs, avec juste ce qu'il fallait de diversité sur les pratiques. Cette information, élaborée (et reçue) par le groupe sur lui-même dès la fin de la première matinée, contribua à l'installation d'une conscience de groupe et d'une sécurité propices aux échanges des jours suivants.

### Des hypothèses à vérifier

- Les décalages entre attentes et réalités doxales se réduisent avec le temps dans un groupe donné.

- Un groupe devient plus rapidement transparent pour ses membres quand les interactions verbales libres sont plus nombreuses.

- Réciproquement, dans un groupe doxalement transparent, la communication est plus riche et plus profonde

- A indice d'assertivité égal, ceux qui se pensent minoritaires sont plus silencieux (ou plus facilement ironiques et amers).

A partir de la distribution dans le groupe, des indices d'isolement doxal estimé, (calcul de la médiane et des quartiles Q1 et Q3), on peut confronter le statut doxal de chaque participant avec son degré de participation aux discussions du groupe.

### Travail de groupe sur les attitudes et opinions

- On peut proposer au groupe une recherche sur l'univers des attitudes et des opinions : En partant des items du doxogramme, il s'agirait de retrouver les attitudes interrogées et les parentés entre certains items.

- Recherche de cohérence inter-items : Un tel travail nécessite beaucoup de temps et suppose des gens motivés. Il peut être totalement séparé des 3 premières phases et même être proposé hors doxodrame, à partir des résultats trouvés dans un autre groupe (à condition de masquer l'identité de ce groupe).

Le cadre le plus favorable d'un point de vue administratif est l'initiation à la psychosociologie, mais en choisissant des items spécifiques, d'autres disciplines peuvent utiliser cette structure de travail.

Rappelons que l'on peut parler de **dépendance** entre l'item a et l'item b (ou -b), si les personnes ont tendance à prendre la même position d'acceptation (ou de réticence) pour chacun de ces deux items.

Si nous prenons deux affirmations comme :

a) "*Une gifle n'a jamais fait de mal à personne*"

b) "*Qui aime bien, châtie bien*"

on peut avancer l'hypothèse que celui qui est d'accord avec b sera probablement d'accord aussi avec a.

Idem pour  $x_1$  et  $x_2$

$x_1$ ) "L'être humain ordinaire éprouve une répugnance naturelle pour le travail et l'évitera autant qu'il le pourra<sup>1</sup>"

$x_2$ ) Il faut bien forcer les enfants à travailler, sans quoi ils n'apprendraient rien

Cependant remarquons au passage que la cohérence mérite aussi d'être testée si nous remplaçons d par (- $x_2$ ) : "Pour obtenir que les enfants accèdent au savoir, il existe d'autres moyens que la contrainte."

Celui qui est d'accord avec  $x_1$  sera-t-il en désaccord avec (- $x_2$ ) ? Certains participants parfois se mettent à raturer !

Que je voie personnellement comme allant de soi une dépendance entre deux items, ne signifie pas automatiquement que cette dépendance existe dans la population concernée. Pour tester l'hypothèse de dépendance, il faudra passer par un examen des réponses individuelles. Dans le tableau qui suit, les valeurs de cases indiquent des nombres de participants rapportés à des groupes dont l'effectif total N serait 300.

### Exemple fictif qui confirmerait l'hypothèse de dépendance

	Accord sur l'item b	Désaccord sur l'item b	totalisations
Accord sur l'item a	++ 90 t	+- 10 v	$t+v = 100$
Désaccord sur l'item a	-+ 10 y	-- 190 x	$y+x = 200$
totalisations	$t+y=100$	$v+x=200$	$N = 300$

en **t** le nombre de feuilles sur lesquelles il y a accord pour chacun des deux items

en **x** le nombre de feuilles sur lesquelles il y a désaccord pour chacun des deux items

en **v** le nombre de feuilles sur lesquelles il y a accord pour **a** et désaccord pour **b**

en **y** le nombre de feuilles sur lesquelles il y a accord pour **b** et désaccord pour **a**

On remarque dans cet exemple fictif, que sur 300 personnes, il ne s'en serait trouvé que 20 pour approuver l'un des 2 items en refusant l'autre. Compte tenu de la taille importante de

---

<sup>1</sup> Certains reconnaîtront dans  $x_1$ ,  $x_2$  et (- $x_2$ ) des fragments des théories X et Y proposées dans le livre du psychosociologue américain Douglas Mac Gregor, La dimension humaine de l'entreprise. Ces "théories" peuvent fournir un doxogramme intéressant, y compris en faisant alterner les fragments de X et de Y. Je l'ai expérimenté en 1979 avec un groupe de cadres d'entreprises...

l'échantillon, on pourrait conclure que ces deux affirmations relèvent d'une même attitude dans la population concernée.

Plus concrètement le fait d'approuver l'affirmation "*Qui aime bien, châtie bien*" serait cohérent ("psycho-logique") avec "*Une gifle n'a jamais fait de mal à personne*".

Notons que dans la plupart des cas réels, les résultats chiffrés ne permettent pas de conclure aussi facilement. Il faut alors faire appel à un appareillage statistique trop complexe pour que nous en parlions ici.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Voir par exemple Faverge, Méthodes statistiques en psychologie appliquée (PUF 1962) ou Beaufiles, Statistiques appliquées à la psychologie (Bréal)

## **V- Quelques variantes**

### **La variante économique**

Quand le groupe ne peut consacrer au dispositif qu'un temps très restreint, son responsable institutionnel peut renoncer ou choisir la variante économique en supprimant la démarche de confrontation et en faisant lui-même les opérations de comptage, si possible de façon informatisée (sur Excel, avec un assistant qui dicte, c'est très rapide). Il reste à décider sous quelle forme on restituera l'information (peut-être la feuille remplie par le participant et le doxogramme ordonné montrant le profil doxal évoqué ci-dessus). Même si l'on n'a pas le temps d'une vraie discussion de groupe, il serait bon que l'on demande aux participants leurs ressentis et leurs interrogations après cette expérience. Mais cette solution prive le groupe d'un vécu de découverte active très important et risque d'installer le scepticisme comme moyen de réduire les dissonances trop inconfortables.

### **La variante institutionnelle**

Est-il possible de proposer une expérience doxométrique à l'ensemble du personnel d'un établissement, sans passer par une séance de travail de toutes ces personnes ?

Une expérience a été faite en 2005 dans un petit collège breton. Elle fera l'objet d'une publication ultérieurement. Mais on peut trouver dès maintenant en annexe, le doxogramme ordonné préparant le profil doxal de cette collectivité.

Si un autre groupe voulait tenter à son tour l'expérience, je serais tout disposé à lui apporter mon aide.

#### **Quelques étapes à prévoir**

1. constitution d'un groupe de pilotage
2. choix de la structure qui cautionnerait la démarche, avec quelles précautions institutionnelles (comité d'établissement ? amicale ? structure extérieure ? groupe ad hoc ?)
3. inventaire des thèmes à explorer et construction du doxogramme par le doxodramatiste et le groupe de pilotage.
4. expérimentation auprès d'un ou deux collègues qui n'auraient pas participé à la construction
5. etc.

### **La variante dyadique : Le doxodrame de couple**

Ce dispositif, en l'aménageant, peut être proposé comme un moment dans une thérapie de couple, et nous l'avons expérimenté avec succès. Il peut aussi être mis en place, sans tiers, par un couple désireux de progresser et suffisamment motivé. Le principe du doxodrame subsiste,

puisqu'il s'agit de s'exprimer et de confronter les positions anticipées de l'autre avec ses positions explicitées (la question d'une inadéquation possible entre explicité et réel, comme la distinction entre franchise, sincérité, authenticité, ne seront pas abordées ici).

C'est au couple lui-même ou au thérapeute de construire le doxogramme. Il n'y a ici aucune utilité à multiplier les items. Un ou deux éléments pourraient suffire. Et si l'expérience s'est avérée positive pour les deux personnes, il sera facile de la renouveler avec de nouveaux items éventuellement un peu plus ambitieux... Il n'est pas indispensable de conserver des affirmations sur lesquelles chacun se situerait en accord et désaccord (et les parenthèses, cette fois, indiqueraient les positions anticipées de l'autre).

On peut aussi proposer des phrases à compléter comme par exemple

Ce que j'apprécie le plus chez toi...

(Je suppose que) ce que tu apprécies le plus chez moi...

## Le doxodrame thérapeutique

On pourrait le proposer<sup>1</sup> dans un groupe de thérapie en démarrage difficile du fait de personnes inhibées. Chaque item parlerait d'un symptôme.

Par exemple :

<i>Je me sens coupable</i>	<i>constamment</i> X	<i>souvent</i>	<i>rarement</i>	<i>Jamais</i> ( )
----------------------------	-------------------------	----------------	-----------------	----------------------

Les parenthèses indiqueraient comment cette personne anticipe les réponses majoritaires du groupe. Le souci d'économiser le temps ici ne compte plus. Les actes 2 et 3 aideraient à la naissance du groupe et pour certains, à une réévaluation de leur souffrance (*Je découvre que je ne suis pas le seul ici à vivre cette souffrance*)

---

<sup>1</sup> On remarquera mon emploi du conditionnel pour cette variante que je n'ai jamais expérimentée...

## Annexes

### Doxogramme dans un collège breton en 2005

	<i>Accord en %</i>
<i>7. La peur du rejet tient une certaine place dans la vie du plus grand nombre.</i>	93
<i>11. On devrait se préoccuper du besoin de réussir qui existe chez tout enfant.</i>	91
<i>8. Le bon enseignant est celui qui parvient à mobiliser pour la réussite, des enfants qui étaient en train d'«échouer».</i>	88
<i>13. Que ce soit la révolte, l'inhibition ou l'échec scolaire, tout symptôme est l'envers d'une souffrance.</i>	88
<i>17. Les discours moralisateurs sont inutiles.</i>	81
<i>12. Pour être un bon professeur de maths, l'essentiel est d'avoir un bon niveau en maths.</i>	9
<i>15. "Mieux vaut une injustice qu'un désordre" (Goethe)</i>	9
<i>21. Quand des élèves mettent en cause l'institution ou un collègue, il est urgent de les faire taire.</i>	19
<i>19. Les savoirs enseignés à l'école sont souvent inutiles.</i>	21
<i>14. Quand des enfants ne reçoivent que des notes très basses, ils s'installent dans la conviction qu'ils ne valent rien.</i>	77
<i>6. Les notes à l'école sont un élément d'humiliation pour les plus faibles.</i>	72
<i>16. Il est aisé de dialoguer avec la direction et de faire des propositions.</i>	72
<i>20. Dans notre société, de nombreuses difficultés sont dues au laxisme des parents</i>	72
<i>5. Il y a des enfants doués, d'autres non. On n'y peut rien.</i>	33
<i>1. Ignorer, juger, mépriser est plus simple que chercher à comprendre pourquoi l'autre est à ce point différent</i>	56
<i>2. Je préfère parler avec ceux qui sont de mon avis.</i>	35
<i>3. Il faut bien forcer les enfants à travailler sans quoi ils n'apprendraient rien.</i>	37
<i>10. Les jeunes n'ont plus le sens de l'effort. Ils veulent tout et tout de suite.</i>	58
<i>9. Aujourd'hui, les différences entre l'enseignement catholique et l'enseignement public sont imperceptibles.</i>	44
<i>4. Quand on veut travailler, on y arrive toujours.</i>	49
<i>18. Les parents n'ont pas à se mêler de notre travail d'enseignant ;</i>	49

## Petit réservoir d'items ordinaires

**Avertissement** : Voici quelques items pêchés dans l'océan des possibles. Certains peuvent s'y trouver par erreur. Dans la mesure où il s'agit d'un simple réservoir de propositions, je n'ai pas jugé utile de faire alterner celles que, comme personne, j'approuverais, et les autres. Je n'ai pas non plus éliminé celles que je n'utiliserais plus comme doxodramatiste parce que j'en ai enfin perçu le point faible. Des collègues en formation pourraient – à titre d'exercice - mobiliser leur esprit critique sur ces pages.

Tous les moyens sont bons, l'important c'est de gagner.

*"Mieux vaut une injustice qu'un désordre"* (Goethe)

*"Je tiens sans hésiter pour hystérique toute personne chez laquelle une occasion d'excitation sexuelle provoque surtout ou exclusivement du dégoût."* (Freud<sup>1</sup>)

*"Un reproche injustifié n'offense pas de façon durable."* (Freud<sup>2</sup>)

La Société produit avant tout des gens soumis et des rebelles. Il y a crise quand la production de rebelles dépasse un certain seuil.

Mettre en compétition les plus forts et les plus faibles (mêmes épreuves, mêmes barèmes) est un moyen efficace d'habituer les enfants à l'injustice.

On devrait consacrer moins de temps à l'orthographe et plus de temps à une réflexion sur l'éducation, la relation à l'autre et la vie dans la Cité.

*"Nul n'est méchant volontairement"* (Socrate<sup>3</sup>)

Le contrôle par une autorité extérieure et les menaces de sanctions ne sont pas les seuls moyens pour susciter des efforts.

- L'objectif d'un journal télévisé n'est pas d'informer mais de faire croire qu'il informe.
- Les terroristes d'aujourd'hui se recrutent parmi les enfants terrorisés d'hier.
- Mépriser, condamner, exclure est plus simple que chercher à comprendre pourquoi l'autre est à ce point différent.
- Le grand art des puissants consiste à diviser les populations sur des critères non économiques : nationalité, culture, religion.
- Le menteur intelligent dit généralement la vérité.

---

1 Freud, *Cinq psychanalyses*, p. 18 – Il pourrait être intéressant de placer un peu plus loin, une formule équivalente aussi discutable mais sans référence à Freud

2 Ibid. p. 32

3 Ne pas mentionner les auteurs des citations modifiera probablement les résultats du groupe ...



- "C'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches." (Hugo)

- Choisir de ne travailler que pour les meilleurs élèves, c'est décider que les autres enfants n'ont pas droit à l'instruction.

J'aime bien les défilés militaires

- Je comprends qu'on soit fier de ses décorations

- Il est urgent de rétablir la peine de mort

- On ne peut contester la supériorité de la race blanche sur les autres races.

- La vie d'un enfant juif est aussi importante que la vie d'un enfant palestinien.

- J'ai de l'estime pour ceux qui n'ont jamais varié dans leurs opinions.

- Il y a des enfants doués, d'autres non. On n'y peut rien.

- Il faut bien forcer les enfants à travailler, sans quoi ils n'apprendraient rien.

- En distribuant des aumônes, en donnant du travail, les riches font vivre les pauvres.

- Je préfère avoir affaire à un Français plutôt qu'à un étranger.

- Pour qu'une organisation fonctionne bien, il faut un chef.

- On ne doit jamais juger ses parents.

- Si la France a perdu ses colonies, c'est parce qu'elle n'a pas eu le courage de mettre le paquet.

- Quand on veut vraiment travailler, on y arrive toujours.

- Il faut obéir à ses parents.

- Cela me déplairait d'être sous les ordres d'une femme.

- Je n'accepterais pas qu'on autorise des homosexuels à adopter des enfants.

- Je suis choqué quand je vois un patron emprisonné après un accident du travail.

- Le rôle principal de l'école doit être de dégager une élite.

- Si l'ouvrier est trop bien payé, il deviendra paresseux et arrogant.

- Maintenir la stabilité de notre monnaie est plus important que réduire le chômage.

- C'est normal que le père soit chef de famille.

- Quand on veut vraiment travailler, on y arrive toujours.

La jeunesse d'aujourd'hui a perdu le sens des valeurs.

En habituant très tôt les enfants à vivre la compétition et les classements, on leur inculque le sens des réalités et de leurs propres limites.

- Je préfère parler avec ceux qui sont de mon avis.
  - Dans ce monde, il n'y a pas d'autre choix qu'écraser ou être écrasé.
  - Dans notre Société, chacun peut, s'il en est capable, devenir patron ou ministre.
  - En donnant du travail, en distribuant des aumônes, les riches font vivre les pauvres.
  - En période de chômage, il vaut mieux que les femmes ne viennent pas faire concurrence aux hommes sur le marché de l'emploi.
  - Il est absurde que l'analphabète ait autant de poids que le savant dans les affaires publiques.
  - Il est légitime de n'encourager en fin de trimestre qu'un petit nombre d'enfants.
  - Il est souhaitable que le peuple ait une croyance religieuse
  - Il n'y a que la vérité qui blesse.
  - Il y a toujours eu des guerres et il y en aura toujours.
  - La différence des revenus correspond à une différence dans la répartition des responsabilités, des talents et du travail.
  - La France s'honorerait en rétablissant l'interdiction de l'avortement.
  - La principale fonction de l'école doit être d'assurer l'accès au savoir.
  - L'accès à l'autonomie n'est pas l'affaire de l'école mais de la famille.
  - L'adultère de la femme doit être sévèrement puni.
  - L'enfant doit être traité avec fermeté si l'on ne veut pas que ses mauvais instincts prennent le dessus.
  - Les élèves n'ont pas à donner leur avis sur l'enseignement qui leur est dispensé.
  - Les femmes n'ont pas à s'occuper de politique.
  - Les jeunes n'ont plus le sens de l'effort, ils veulent tout et tout de suite.
  - "L'être humain ordinaire éprouve une répugnance naturelle pour le travail et l'évitera autant qu'il le pourra."
  - On ne changera jamais la nature humaine.
  - Il faut interdire le divorce.
  - Les Américains sont racistes.
  - Le Français est cartésien.
  - Il n'y a pas de hasard.
- On ne peut échapper à son destin.

- On ne devrait pas admettre au collège, des élèves qui font 5 fautes d'orthographe par ligne.
- Pour améliorer la qualité de l'enseignement français, il faudrait décupler le nombre des agrégés dès la 6ème.
- Pour réduire la criminalité, il suffirait de punir plus sévèrement les délinquants.
- Quoi que fasse le gouvernement de mon pays, mon devoir est de le soutenir.
- Dire que la drogue est dangereuse, qu'elle peut tuer n'est pas forcément dissuasif.
- Il est dramatique que tant d'enfants n'aient pas de lieu et de temps pour exprimer ce qu'ils vivent dans l'école et hors de l'école.
- "Il est du devoir d'un militaire de désobéir à des ordres criminels."
- Il est scandaleux que les études de médecine ne comportent aucune formation à la relation.
- Il n'est pas de pire désordre que l'injustice.
- Il y a prévention de la toxicomanie quand on permet aux humains de vivre pleinement sans avoir besoin de recourir à des produits toxiques.
- La peur du rejet tient une certaine place dans la vie du plus grand nombre.
- La publication des notes à l'école est un élément d'humiliation pour les plus faibles et parfois de malaise pour ceux qui obtiennent les meilleurs résultats.
- Le bon enseignant est celui qui parvient à mobiliser pour la réussite, des enfants qui étaient en train d'échouer.
- Le plus important dans la prévention de la toxicomanie, c'est d'apprendre aux jeunes à mieux maîtriser leurs consommations.
- La couleur de la peau n'a jamais été pour moi un obstacle à la relation.
- Les discours moralisateurs sont inutiles. Ce qui est structurant (positivement ou négativement), ce sont les actes des adultes et les structures qu'ils mettent en place.
- On devrait se préoccuper du besoin de réussir qui existe chez tout enfant.
- Quand des enfants ne reçoivent que des notes très basses, ils s'installent dans la conviction qu'ils ne valent rien et qu'il n'y a rien de bon à attendre de cette école.
- Quand une Société offre au bon footballeur le salaire de 70 bons enseignants, elle fabrique des supporters plutôt que des citoyens.
- Que ce soit la toxicomanie, la violence ou l'échec scolaire, tout symptôme est l'envers d'une souffrance.
- S'il y avait plus de plaisir à l'école, les jeunes fumeraient moins.
- Déplorer l'irresponsabilité des parents d'aujourd'hui devrait conduire à mettre en cause le système éducatif d'hier.

- Les bizutages inoffensifs fournissent la vitrine rassurante et le camouflage pour des atteintes caractérisées aux droits de l'homme.
- La manipulation de la honte, de la peur et de la culpabilité permet à nombre d'adultes de goûter les satisfactions du pouvoir.
- Le bon enseignant est celui qui parvient à comprendre pourquoi l'élève ne comprend pas.
- Dans l'école, tout est interdit sauf ce qui est obligatoire.
- On peut tuer par une calomnie